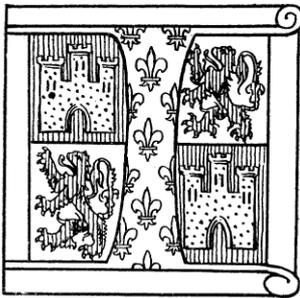




## LES ORS ET LEUR APPLICATION.

---

### LES ORS À PLAT.



L faut bien distinguer dans les travaux d'enluminure les fonds d'or mat, de l'or à plat dans les fonds appliqués selon les procédés des anciens qui, sans relief, faisaient précéder l'opération de la dorure d'une apposition légère de leur pâte à dorer plus liquide, par conséquent plus étendue d'eau, ou d'une mixtion de blanc d'œuf ou de gomme arabique pure, ou enfin de gomme adragante. On peut 'agir de même lorsqu'il s'agit de reproduire une feuille de manuscrit du XVe siècle où nombre de feuillets sont sur fonds d'orpassé au bruni en plein. Nous ne nous arrêterons pas à cette méthode, qui n'est en définitive qu'une simplification de la Méthode des ors en relief dont nous allons avoir à nous occuper. Au surplus, bien que ces grands fonds brunis donnent à la feuille un effet métallique extraordinaire, et qui s'harmonise parfaitement avec les travaux du passé, par suite de la patine qui a enveloppé ces ors eux-mêmes, nous préférons cependant les fonds d'or mat aujourd'hui plus généralement adoptés.

Ces fonds d'or mat s'appliquent comme une couleur ordinaire sur le vélin, à l'aide de l'or en poudre préparé à la gomme arabique, et ne sauraient présenter la moindre difficulté. Nous aurons à y revenir dans l'exécution d'un modèle en camaïeu or, aussi n'y a-t-il point lieu de nous arrêter ici.

## DE L'OR EN RELIEF.

### *LA PÂTE.*

Ainsi qu'on l'a pu voir dans le procédé des anciens, le relief des ors n'était obtenu qu'à l'aide d'une pâte préalablement apposée, pâte qu'on laissait prendre et sécher pour la dorer ensuite. De même, aujourd'hui, chacun pourra faire faire la pâte à dorer en s'appuyant sur les recettes anciennes qui ont servi de base à tous les produits actuellement dans le commerce et dont le préparateur garde le dosage comme sa propriété personnelle. Cette méthode se résume ainsi : Prendre de la colle de peau, préparée spécialement pour les doreurs, la faire fondre en la mettant dans une petite casserole en porcelaine allant au feu, jusqu'à ce qu'elle soit liquide, en évitant l'ébullition : broyer avec soin du blanc d'Espagne et le pulvériser jusqu'à poudre impalpable, puis verser cette poudre dans la colle liquide en tournant à mesure, à l'aide d'un bâtonnet de verre; jusqu'à ce que le mélange soit bien complet et forme un amalgame épais, mais non solide. Râper ensuite un peu de bol d'Arménie ou vulgairement d'assiette à doreur, produit spécial qui se vend sous la forme de pâte dure ; en mettre en quantité suffisante pour que la préparation se colore d'une légère teinte marron et laisser refroidir. Après le refroidissement complet, cette préparation aura l'aspect d'une pâte gélatineuse très dense, mais non dure.

On l'emploie alors à chaud, c'est-à-dire chauffée à nouveau et maintenue telle au bain-marie durant tout le travail, en la prenant à l'aide d'un pinceau et on l'applique de préférence en plusieurs couches successives, par prudence, jusqu'à l'épaisseur voulue. On pourrait obtenir cette épaisseur du premier coup, mais il est difficile d'en maintenir la continuité ; en tous les cas, on doit laisser sécher au moins vingt-quatre heures, puis égaliser le relief au grattoir et passer le brunissoir pour avoir une surface bien unie. C'est sur cette surface qu'on appliquera l'or employé à l'eau gommée, soit en poudre, soit en coquille. Quand le tout est bien sec, on brunit à la dent de loup.

D'autre part nous trouvons dans un ouvrage anglais<sup>1</sup> :

« Il y avait deux manières d'appliquer l'or la première était employée pour étendre une surface large et unie sur laquelle on peignait et, dans certains cas, pour fonds d'ornements : le but était de donner par la juxtaposition de l'or plus de vigueur et d'intensité lumineuse aux couleurs de l'enluminure. L'or en relief était employé pour les gloires ou nimbes, et auréoles autour de la tête des Saints. Aussi pour reproduire dans le manuscrit les ornements de nature métallique : couronnes, diadèmes et bijoux ; enfin il était encore employé pour rehausser de petits ornements ou fleurettes destinés à faire vibrer le sujet. »

« Voici comment procédaient les anciens : la première opération est d'étendre sur la terre ou l'ornement à dorer un enduit nommé Gesso par les Italiens ; cet enduit est ainsi composé : prendre par parties égales du plâtre de Paris (blanc de Meudon) et de la terre de pipe, réduit en poudre ; faites une forte colle de gélatine ou de colle de poisson,

---

<sup>1</sup> Manual of Illuminating Cp. Bradly and Goodwin.

mêlez cela avec la poudre jusqu'à ce que le tout forme une pâte très consistante qui puisse être travaillée avec une brosse : ajoutez un peu de terre grasse d'Arménie pour colorer et donner la richesse. Étendez une surface unie de ce Gesso sur votre lettre, ajoutez de l'eau gommée pour la détremper si elle est trop dure ou trop épaisse : vous pouvez élever la lettre ou l'ornement à la hauteur qu'il vous plaira, ayez soin seulement de garder la surface bien égale et unie et, pour cela, procédez par couches successives en laissant sécher chaque fois et après l'avoir soigneusement brunie, Lorsque l'embose est complètement unie, vous appliquez une substance collante, à laquelle l'or adhérera, et nous allons vous indiquer cette substance telle que la composaient les enlumineurs du temps passé. »

« Vous prenez une égale quantité de gomme arabique et de gomme ammoniacale réduite en poudre, et moitié de cette quantité de terre grasse d'Arménie. Mélangez-les dans un mortier avec de l'eau de gomme très pure. Cela formera une pâte épaisse que vous devez humecter avec votre pinceau quand vous devez vous en servir. Sur le fond de Gesso, vous mettez une couche assez épaisse de cette colle, puis vous attendez qu'elle soit prête à recevoir la feuille d'or. Cela sera généralement après dix ou quinze minutes : vous pouvez vous en rendre compte en le touchant. Si la colle est sèche et que cependant elle s'attache au doigt lorsque vous la touchez, elle est prête<sup>2</sup>. Mais si elle graine ou barbouille en la touchant, alors elle abîmera certainement votre dorure. Quand cela est prêt, soufflez sur votre travail et alors, ayant avec le pinceau de chameau ou de martre enlevé un morceau de la feuille d'or de la dimension que vous désirez, vous l'appliquez doucement sur la colle et elle adhérera. Appuyez ferme avec un tampon de soie et laissez reposer. Brossez ensuite avec un large pinceau de chameau bien sec pour enlever l'or superflu. S'il y a quelque partie défectueuse, vous pouvez toucher avec la colle et redorer comme précédemment. La dernière opération pour la dorure est de brunir l'or. Cela doit être fait six ou huit heures après la dorure si le temps est sec, mais s'il est humide ou pluvieux, on attendra plus longtemps. Placez sous votre vélin une plaque de verre ou de métal bien uni et -dur : Ayez soin que votre brunissoir, qui doit être en agate ou en dent de chien, soit parfaitement propre; pour cela frottez-le avec un morceau de drap avant de vous en servir. Pour vous en servir, promenez-le doucement avec une pression modérée sur l'or en le tournant dans votre main au fur et à mesure que vous avancez. Si vous désirez graver des dessins sur l'or, vous devez employer à cet effet un, burin d'agate à pointe non aiguë. Vous remarquerez qu'avec le Gesso, vous pouvez donner à votre dorure le relief qu'il vous plaira: Mais si vous êtes sage, vous ne le ferez pas d'une hauteur immodérée, et cela non seulement parce que cela donnerait à votre travail une apparence clinquante, mais aussi parce qu'il y aurait danger que la pâte craquelât. Que votre jugement et l'exemple soient votre guide. L'autre dorure que nous avons mentionnée est appelée dorure et consiste en or fin ou plutôt en poudre de bronze mélangée à une suffisante eau gommée pour la rendre adhérente lorsqu'on l'étend au pinceau. Pour cela il n'est besoin que de soins et de propreté, même cette espèce de dorure peut être faite en relief si elle est étendue sur une couche de Gesso préparée comme pour l'or en relief, mais cela convient mieux pour faire les hachures des ombres de vêtements et pour des lignes d'or très fines. Vous pouvez quelquefois le relever en gravant des endroits et diaprant avec votre burin la surface éteinte. La poudre d'or mêlée au rouge ou au brun foncé forme une très curieuse et très riche couleur et fera très bien

---

<sup>2</sup> Nous disons en français, dans ce cas, que la colle est prise

pour un fonds. Si vous le mêlez au brun clair ou vert de mine, cela fera un ton bronze qui peut être relevé avec de l'or pur ou ombré dans les bruns. »

« Le godet d'or est très utile pour les petites parties de dorure plate, quelquefois aussi pour celles en relief. C'est une très bonne substitution à la feuille et d'une application à la feuille ; dans quelques vieux traités, c'est la seule manière permise. On peut adopter les indications suivantes : les parties qu'on veut dorer doivent être couvertes avec une colle convenable ou du blanc d'œuf bien battu et délayé avec un peu d'eau. Lorsque cela sera presque sec, on le peindra de nouveau avec le godet d'or. Ceci sec sera bruni avec la touche la plus légère du brunissoir. Pour les grandes surfaces de dorure plate, le papier d'or sera trouvé très utile : on peut le trouver prêt avec une forte solution de glu et de sucre au dos, ce qui, mouillé, fait adhérer fermement à la surface du travail. Quand elle sera étendue, on placera dessus une feuille de papier glacé, puis on aplanira à l'aide d'une serviette ou d'un tampon<sup>3</sup>. Quand on a besoin d'un métal blanc, nous recommandons le godet d'aluminium comme étant moins susceptible de ternir que toute autre préparation. A la composition de ces godets, on ajoute un peu d'eau qui, étant remuée avec un pinceau, les rend prêtes à être employées. »

On le voit, cette méthode de préparation de la pâte et de l'application de l'or est indiquée surtout en vue de l'or en feuille. Nous n'en avons point parlé précédemment parce que cette méthode est difficile pour l'amateur. Le maniement du cahier d'or, la coupe de la feuille sur un coussinet de cuir, opérations qui semblent si simples, demandent un apprentissage où l'on perd beaucoup de matière. Je pense donc que si vous aviez de grands fonds à dorer et que l'or à la feuille vous parût préférable, il vaudrait mieux donner le travail à exécuter à un doreur de profession : vous y trouveriez économie et la dorure serait plus nette.

Une préparation toute faite et qui est excellente est celle de Lucien-Anatole Foucher, connue sous le nom de pâte- mixtion<sup>4</sup>.

Cette pâte-mixtion, comme la précédente, s'emploie à chaud, au bain-marie ; il faut avoir soin d'y ajouter quelques gouttes d'eau à mesure qu'elle s'épaissit par l'évaporation, elle doit couler facilement du pinceau sans cependant être trop liquide. Il faut remuer fréquemment à l'aide d'une spatule ou d'un petit bâton de verre et se servir de très petits pinceaux pour l'appliquer en filets : si l'on veut coucher de grands fonds d'or, il faut, employant de plus forts pinceaux, aller très vite et sans hésitation, car la pâte- mixtion, en raison des corps gélatineux qu'elle contient, sèche presque instantanément au contact de l'air et surtout en surfaces étendues. Néanmoins il est bon d'attendre douze heures, surtout en hiver, avant de poser l'or. On applique ensuite l'or comme nous l'avons dit, en revenant, s'il le faut, par deux fois, afin que la pâte soit bien recouverte, et l'on brunit

Cette pâte-mixtion, de même qu'elle durcit vite à mesure qu'on l'applique, sèche également dans le godet ou pot de la réserve : il ne faut donc pas craindre d'y ajouter de l'eau lorsqu'on la fait fondre au bain-marie avant de s'en servir, car, fondue, elle doit devenir très fluide. Et comme il arrive parfois qu'on rejette les meilleures préparations

---

<sup>3</sup> Nous rejetons absolument l'emploi du papier doré, qui donnerait aux enluminures un aspect vulgaire.

<sup>4</sup> Cette préparation est le résultat de patientes recherches d'un savant moine bénédictin de la congrégation de France.

faute d'en bien connaître l'emploi, je répéterai ici qu'il ne faut point tenter d'avoir au premier coup le relief voulu, mais opérer avec patience, et revenir en plusieurs couches minces successives jusqu'à parfait résultat. Si vous avez dans l'étendue quelque inégalité, rectifiez avec un bon grattoir et polissez à la dent de loup.

Un point délicat est de savoir le degré de pression à donner avec la main sur la dent de loup pour le brunissage des fonds.

Pour les gravés d'ornements en pointe sur les fonds mats, une très légère pression analogue à celle qui préside à une écriture ferme suffit amplement. Travaillant avec la pointe de l'agate, vous obtenez un bruni brillant d'autant plus net d'aspect que le contournement de l'arabesque ou de l'ornement gravé sera lui-même plus net et plus précis.

Pour le plein bruni, on doit d'abord polir la pâte à dorer, c'est-à-dire qu'après en avoir égalisé les formes au grattoir on y passe le talon de la dent de loup, puis, l'or appliqué, on frotte vigoureusement en plaçant le travail sur un corps dur, la plaque de verre, par exemple. Quelques auteurs recommandent l'interposition d'une feuille de papier entre la dorure et la dent de loup afin d'éviter l'écaillage de l'or. Nous croyons cette précaution superflue et hors d'usage chez les enlumineurs. L'agate est de nature à approcher l'or sans le noircir, c'est même ce qui vous fera juger de sa belle qualité : quant à l'écaillage, s'il se produisait, ce serait un avertissement heureux du peu de solidité de votre dorure qu'il faudrait immédiatement retoucher pour éviter que cet accident ne se produisît lorsque le travail sera hors de vos mains.

Enfin pour compléter nos renseignements sur l'application des ors dans l'enluminure, nous extrayons du Traité de la Peinture à l'eau, par J. Adeline, la méthode suivante :

« Les ors des nombreux anciens manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous, sont en effet d'un relief et d'un éclat extraordinaires aujourd'hui encore. Si l'on veut obtenir des ors aussi beaux et aussi éclatants, il faut suivre le procédé suivant, procédé auquel nous donnerons le nom de « procédé Alfred Olivier », du nom d'un amateur rouennais qui, en exécutant de forts beaux manuscrits, a été amené à étudier les procédés des anciens et a trouvé le mode d'exécution suivant :

« On commence par dissoudre un blanc d'œuf dans un demi-verre d'eau, on agite, puis on laisse reposer pendant deux jours. On décante alors la liqueur jaunâtre et on la met à part. C'est cette liqueur qui va servir pendant tout le temps du travail qui comprend plusieurs opérations.

La première opération consiste à étendre la pâte destinée à donner du relief aux ors. La composition de cette pâte est encore fort problématique. Le mélange de gélatine et de craie que les doreurs emploient pour les bordures de cadres, par exemple, résiste bien parce qu'elle est étendue sur un fond solide, mais cette même pâte casse trop facilement sur le vélin ; au moindre pli de la feuille de vélin, la pâte se brise et s'écaille. Il a donc fallu chercher un mélange présentant l'avantage de mieux résister aux cassures. Le premier de ces mélanges n'est autre que le vulgaire mastic des raccommodeurs de faïence, formé de chaux vive qu'on a laissé s'effriter à l'air et qu'on additionne

d'albumine ; le second est un mélange de sanguine et de vermillon que l'on applique à chaud avec de l'albumine qui doit être chauffée avec grande précaution et au bain-marie, de façon à ne pas être coagulée.

Cette pâte à gaufrer les ors doit être étendue assez épaisse, sans excès toutefois, et elle doit produire sur le papier l'aspect d'un renflement allant en augmentant au centre de la partie à dorer et s'amincissant sur les bords. C'est sur cette pâte à gaufrer que l'on étend l'assiette à dorer.

L'assiette à dorer se compose de sanguine réduite en poudre extrêmement fine et additionnée de la liqueur jaunâtre dont nous avons parlé plus haut.

« L'assiette à dorer est d'une application difficile, elle glisse, s'applique inégalement, s'enlève même sous un coup de pinceau donné mal à propos. La grande difficulté consiste à appliquer, aussi également que possible, une couche bien uniforme, sans excès ni maigreur. Si, après séchage, quelques petits points apparaissent non recouverts d'assiette, il faut les retoucher, mais avec une grande précaution, à l'aide d'un pinceau très fin, et en veillant avec soin à ne pas enlever les parties environnantes. Cette application de l'assiette, comme celle de l'or, demandent toutes deux à ce que l'on évite la poussière de l'atmosphère le plus possible. Le moindre grain de poussière peut compromettre parfois le travail au point d'obliger à le recommencer entièrement.

« L'or peut être appliqué après séchage de la couche d'assiette, soit en feuille, soit en poudre.

"On sait sous quelle forme l'or en feuille est livré dans le commerce. Dans un petit cahier de feuilles de papier rougeâtre, séparées, isolées avec soin les unes des autres, les feuilles d'or sont classées. Sous le moindre souffle, la feuille d'or se soulève et se plisse ; en hâlant, au contraire, sur la feuille on l'étend ; elle s'applique, se colle, adhère énergiquement sur une surface unie. Les ouvriers doreurs ont une extrême habileté pour enlever au couteau cette feuille frissonnante au moindre souffle, pour la manier, la retourner toujours à la pointe du couteau. Pour celui qui n'en a pas l'habitude, ce maniement est assez difficile, et ce n'est qu'après plusieurs essais infructueux qu'on arrive à enlever une feuille et à l'étendre sur le petit coussin d'étoffe dont se servent les doreurs.

« C'est sur ce coussin que l'on coupe la feuille en petits morceaux à l'aide d'un couteau spécial sans tranchant, qui, appuyé assez fortement sur la feuille, doit la séparer avec netteté.

« On prépare autant de morceaux qu'il est nécessaire pour recouvrir la surface à dorer, sans se préoccuper des contours à suivre ; en disposant, par exemple, un morceau carré pour dorer une partie de forme circulaire, mais en combinant cependant ce découpage de telle sorte que les morceaux soient le moins nombreux possible, les coutures, les superpositions d'une feuille d'or sur une autre laissant toujours des traces, parfois d'un effet désagréable. Disons toutefois qu'en général la partie à dorer dans une miniature étant toujours de peu d'étendue, sauf pour certaines parties, les coutures sont faciles à éviter ; mais il faut toujours avoir présents à l'esprit les inconvénients qu'elles

peuvent produire pour ne pas se laisser entraîner à utiliser trop de petits morceaux d'une matière fort chère ; car ce que l'économie conseillerait de faire doit, cette fois, être proscrit par la raison. On enlève alors chaque morceau à l'aide d'un pinceau plat spécial formé de très longs poils fins. Ce pinceau auquel les doreurs donnent le nom de palette, doit toujours être conservé dans un état de propreté absolue, et il happe la feuille d'or avec vivacité. On transporte ainsi cette feuille sur la partie à dorer et on la pose. Comme elle adhère plus vivement sur la surface recouverte d'assiette et d'une couche de la solution indiquée que sur le pinceau, elle se détache d'elle-même de ce pinceau. On la tamponne légèrement avec un linge blanc très doux, et on la fait ainsi adhérer dans toute son étendue. Moins elle fait de plis, meilleur sera le résultat. C'est alors qu'avec le brunissoir, on frotte doucement d'abord, puis plus énergiquement, et l'or, qui était d'un ton mat, devient brillant et d'un bel éclat.

« Cependant l'application de l'or en poudre est plus facile que l'application de l'or en feuille, et donne des ors tout aussi brillants; mais on ne doit se servir pour cela que de l'or très pur. L'or désigné dans le commerce sous le nom d'or de Sèvres ou d'or à mille millièmes est le seul que l'on puisse employer. Réduit en poudre impalpable, on le délaye dans un godet avec un peu de la solution obtenue ainsi que nous l'avons dit plus haut. Puis, lorsqu'il est passé à l'état de teinte assez épaisse, sans excès pourtant, mais de façon à ne pas épaissir par trop le pinceau, on en passe une couche bien régulière sur toute la surface déjà recouverte d'assiette à dorer.

« On laisse sécher, et, s'armant alors de la dent de loup ou du brunissoir, sorte de crochet d'agate emmanché à une hampe à l'aide d'une virole de métal, on frotte vivement toute la surface dorée. Pour éviter les déchirures, pour ne pas froisser le métal brusquement, on peut interposer entre la surface dorée et le brunissoir une feuille de papier bien satiné ; puis, cette précaution prise pour les premiers frottements, on enlève cet intermédiaire et on frotte vigoureusement sur toute la partie dorée. Sous l'influence de ce frottement, le métal prend un beau ton bruni, mais si le moindre grain de poussière s'est interposé sous la couche d'or au pinceau l'or déchire sous le brunissoir. Parfois on peut dissimuler les accidents de ce genre, surtout s'ils se produisent sur une petite étendue, mais en général ils sont difficiles à réparer, et en principe toute dorure qui n'est pas réussie complètement doit être enlevée et recommencée à nouveau sur toute la surface. C'est un parti héroïque à prendre, nous le savons, c'est un long travail à recommencer, de minutieuses opérations à refaire, mais cela est indispensable si on veut obtenir un résultat à la fois d'un bon aspect et d'une grande durée.

« Une bonne précaution à prendre avant d'étendre les ors sur certains parchemins un peu gras consiste à barbouiller de blanc d'œuf en neige la partie sur laquelle on veut travailler. On laisse sécher, on frotte avec un chiffon de papier, et alors seulement on commence les diverses opérations décrites plus haut. Lorsqu'on enlumine sur du papier du Japon, il n'y a d'autre précaution à prendre que de ne pas froisser inutilement le papier, qui, sous la moindre égratignure, perd son poli nacré et devient rugueux et filandreux. Les ors posés, c'est alors seulement que l'on enlumine à l'aide des différentes couleurs. »

Ainsi qu'on le voit, nous nous sommes étendus le plus possible sur la question des ors, mentionnant les recettes connues qui nous ont paru les meilleures. Mais, il ne

faut pas se le dissimuler, la réussite de la dorure est la conséquence d'essais personnels et d'observations suivies. Les préparations toutes faites, telles que la pâte Foucher et celles dont nous indiquons la composition, ont été essayées par nous avec le plus grand soin et nous en garantissons l'exactitude, donc elles sont rigoureusement bonnes et durables. Si donc la pâte que vous avez composée ou achetée faite, durcit à la longue, ajoutez un peu d'eau jusqu'à ce qu'elle se liquéfie à l'usage ; si au contraire elle est trop claire, faites recuire au bain-marie jusqu'à consistance voulue. Mais ne vous rebutez jamais, car la base étant assurée, il ne vous reste en somme qu'une fluidité convenable à obtenir, et, je le répète, cette fluidité sera le résultat de vos observations personnelles.

De même pour les ors, dont l'emploi judicieux ne saurait s'acquérir au premier coup, mais dont votre jugement corrigera peu à peu les inexactitudes jusqu'à la netteté la plus complète. En un mot, il est en cette matière une clef à forger; forgez-la donc avec conscience jusqu'à résultat parfait.

